

Deuxième rencontre –Dimanche 7 décembre – Le temps de la Parole

Vous vous souvenez que dimanche dernier nous avons expliqué que la Messe était comme un spectacle où nous étions tous acteurs, chacun avec son rôle, y compris le célébrant. On a dit qu'on n'assistait pas à la Messe mais qu'on y participait. Nous avons dit également que l'entrée dans la célébration était importante car elle rendait l'Eglise présente, l'Eglise du Christ, l'Eglise qui est à Notre-Dame des Anges, comme l'Eglise qui est à Corinthe ou à Ephèse. Et nous avons dit enfin que le rituel, les prières du Missel, le déroulement habituel d'une Messe pouvait laisser place à une certaine liberté d'improvisation, à condition de ne pas faire n'importe quoi... La Messe n'est pas d'abord un acte sacré, elle vise notre sanctification, elle nous transforme. Elle se doit donc d'être compréhensible, accessible à tous ! Le latin est beau certes, mais s'il n'est que beau, est-ce qu'il permet de s'approcher davantage du Seigneur ?

Aujourd'hui nous allons regarder plus précisément le temps de la Parole de Dieu. Une Eucharistie est en effet composée de ces deux grands moments, la liturgie de la Parole, et la prière Eucharistique. L'un et l'autre de ces deux moments sont essentiels, complémentaires, ils sont tous les deux 'sacrement', c'est-à-dire perception directe de la présence de Dieu, et l'Entrée dans la Messe comme l'Envoi final sont comme des préambules et des conclusions.

Alors dans ce temps de la liturgie de la Parole, on entend des lectures, trois le Dimanche, deux en semaine. On entend également un Psaume qui n'est pas à proprement parlé une lecture mais une prière, souvent attribué au Roi David, et qu'un refrain chanté par tous rend communautaire. La première lecture est prise dans l'Ancien Testament, qu'on appelle aussi fort justement le Premier Testament. Elle est en lien étroit avec l'Evangile du jour, comme si l'Evangile venait réactualiser cette Parole de Dieu. La seconde lecture est la plupart du temps un passage d'une lettre de Paul, parfois de Pierre ou de Jacques, adressée à une communauté chrétienne, précise, l'Eglise de Corinthe ou l'Eglise d'Ephèse. Elle a souvent peu de lien avec l'Evangile du jour mais elle se veut comme une catéchèse étalée dans le temps pour la formation des Chrétiens que nous sommes. Et l'Evangile, fractionné au fil des siècles, et réparti en trois années, année A, année B et année C, a été choisi en fonction du temps liturgique qui lui-même suit la vie du Christ.

Cette année qui vient de s'ouvrir dimanche dernier avec le premier dimanche de l'Avent se trouve être l'année A, c'est-à-dire l'année avec Saint Matthieu. Ce n'est pas le lieu ce matin de développer longuement les particularités de cet Evangile. Je dirais juste qu'il nous est parvenu en langue grecque, probablement après l'Evangile de Marc, qu'il est extrêmement bien construit avec cette alternance de discours (5 en tout !) et de récits (5 également), qu'il cite abondamment l'Ancien Testament, beaucoup plus en tout cas que les autres évangiles, et à partir de là qu'il était probablement destiné d'abord aux juifs, et non pas aux païens. C'est d'ailleurs l'occasion ici de dire un mot sur la possibilité d'une lecture critique des Evangiles.

Critique ne veut pas dire : qu'est-ce qui est historique et qu'est-ce qui ne l'est pas ! Lire les Evangiles de manière critique, cela veut dire qu'il me faut, si j'en ai les moyens, retrouver le contexte dans lequel cet écrit a été rédigé, à qui il est destiné, comment il est composé... Il n'y avait pas à côté de Jésus quelqu'un qui prenait en note ses Paroles ! Et puis nous sommes à peu près certains que les évangiles ont été rédigés plus d'un siècle après les événements. Il y a donc une sérieuse question autour de la mémoire, qui peut expliquer des différences, voire des contradictions de l'un à l'autre. N'empêche que malgré des divergences de détail, les trois synoptiques, Matthieu, Marc et Luc restent remarquablement cohérents, ils nous disent la même chose : Dieu s'est fait homme, complètement homme, et il s'est laissé mourir sur une croix, par amour pour nous, avant de ressusciter trois jours plus tard !

L'Eglise a toujours vénéré les Saintes Ecritures. Jésus a beaucoup insisté sur sa Parole, la Parole qu'il nous adressait, une Parole qui agit, qui opère, qui transforme. C'est autre chose qu'un discours ! Un discours, on l'écoute... ou on s'endort ! Une parole inclue une relation, elle touche, elle pénètre... Je pense à ce que dit l'apôtre Pierre quand il revient bredouille de la pêche et que Jésus lui demande de repartir : « sur ta parole je jeterai à nouveau mes filets ».

La Parole de Dieu, c'est Dieu lui-même qui me parle, qui nous parle. Du reste à la fin de la lecture de l'Evangile, lorsque le célébrant dit : « acclamons la Parole de Dieu », l'assistance ne dit pas : « louange à toi, o sublime livre ! » mais « louange à toi, Seigneur Jésus ! » La Parole de Dieu c'est le moyen pour Dieu de communiquer avec nous, dans une parole recueillie par des témoins et transmise d'âge en âge.

J'ai bien dit « transmise », ce qui signifie qu'elle nécessite une interprétation, une écoute critique, au bon sens du terme. Ce n'est pas un message rigide, un code de lois, une leçon à apprendre par cœur ! C'est un message personnel, qui fait appel à notre intelligence, à notre compréhension. Ce qui va toucher quelqu'un dans l'assistance va en toucher différemment un autre. Pourtant c'est la même Parole qui est dite, par exemple « ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites ! » Combien de personnes ont vu leur vie totalement transformée par l'interprétation de cette seule Parole.

Du reste, au dire des témoins qui ont croisé le Christ, Jésus la plupart du temps s'exprimait par des Paraboles, c'est-à-dire des histoires qu'il racontait, oh, pas des histoires inventées de toutes pièces, mais des événements dont il a été témoin ou qu'on lui a rapportés, des scènes de la vie courante, des anecdotes quotidiennes. Songeons à la Parole du Bon Samaritain, ou au cultivateur qui a trouvé un trésor dans un champ, ou au grain de sénevé qui devient un arbre magnifique, ou à la semence dispersée par le semeur... S'il y avait eu des journaux au temps de Jésus, ces Paraboles auraient figuré à la page des nouvelles locales ! La Parole invite à réfléchir, à s'approprier le sens qu'elle détient, elle fait appel à notre liberté.

Il en va de même des récits de miracles qui nous sont souvent lus le dimanche, par exemple la pêche miraculeuse, la guérison d'un aveugle ou la résurrection d'un mort. Ils ne

sont pas là pour montrer la toute-puissance de Dieu, ils sont là pour montrer ce que la foi peut produire, la foi en Dieu, en sa tendresse, en sa Parole. Jésus fait toujours en sorte que dans un miracle le bénéficiaire du miracle soit acteur. Il n'agit pas à notre place, il nous rend participant de la guérison : « lève-toi, prend ton brancard et marche ! » Et si le paralysé n'avait pas tenté de se lever, il serait resté paralysé. Le miracle est là comme conséquence, produit de notre foi !

Ce qui veut dire que si j'accueille cette Parole, si je la crois opérante, si je m'aventure à la mettre en œuvre, à changer ce qui doit changer en moi, alors je suis comme transformé par cette Parole, je ne suis plus le même.

L'homélie prononcée par le prêtre ne doit pas perdre de vue ceci. Elle n'est pas un cours de morale, ni une leçon d'exégèse, elle ne devrait que viser à accueillir cette Parole, à la rendre plus accessible, peut-être en rappelant le contexte où elle a été dite, en attirant l'attention sur telle ou telle expression, en facilitant sa réception, et non pas en se substituant à elle. Ce qui veut dire qu'elle peut être brève - trois minutes vous remuez les cœurs, six minutes vous remuez...les jambes - brève, claire, ne cherchant pas à tout dire, tout expliquer, mais à ouvrir les cœurs à la réception de la Parole de Dieu, non celle du célébrant.

A Notre-Dame des Anges, elle est parfois suivie d'un témoignage. Un paroissien ou l'autre vient témoigner de ce que la Parole de Dieu a fait naître dans sa vie. Nous avons entendu par exemple quelqu'un des Conférences Saint Vincent de Paul, ou bien un jeune qui revenait de Rome, une animatrice d'EHPAD, quelqu'un du DUEC, et il y a peu de temps une religieuse du monastère de Maumont, et tout récemment quelqu'un du groupe des Recommençants à croire. ...Ce n'est pas pour se faire mousser, c'est une démarche au contraire bien humble que d'oser dire ce que Dieu a fait pour lui ou pour elle !

Les enfants, hors vacances scolaires, sont pris à part pendant ce temps-là. Beaucoup de paroisses le font, et c'est heureux. Je pense qu'eux aussi accèdent à la Parole de Dieu selon leurs moyens, en dessinant ou en coloriant une page d'Évangile, plutôt qu'en écoutant une lecture à laquelle ils ne comprendraient pas grand-chose.

Je connais du reste une Paroisse où le prêtre ne lit pas l'Évangile, il le récite... Et croyez-moi cela change beaucoup la manière dont on l'écoute ! D'ailleurs dans cette même paroisse, à Toulouse très précisément, on fait toujours lire la première lecture par un malade, enregistré sur un magnétophone depuis chez lui ! Une façon de signifier que nos malades sont bien présents, même alités chez eux ! Et un jour est arrivé ceci : le malade est décédé entre le moment où on l'enregistrait chez lui et le dimanche qui a suivi, si bien que ce dimanche-là la lecture a été faite... par un mort !

Je reviens à cette liturgie de la Parole qui occupe une bonne moitié de la Messe. Elle est elle aussi nourriture, comme le pain de la Communion. Elle vient combler le cœur de l'homme. Elle mérite donc d'être bien lue, même si parfois une lecture plus balbutiante, par un enfant par exemple ou par un étranger, nous amène à y prêter davantage attention. Elle peut aussi être préparée avant la Messe par chacun d'entre nous pour en goûter davantage

toute la richesse et l'exigence. Je me réjouis par exemple que les équipes liturgiques qui préparent chaque Messe prennent le temps de les lire, de les prier, de les partager. Et l'homélie est souvent le fruit de ce partage. Le groupe Renaître a lui aussi le même objectif : s'approprier les lectures du Dimanche qui suit en prenant tout un temps de partage.

Voilà pour cette première partie de la Messe, toute aussi essentielle que la Prière Eucharistique. Justement, Dimanche prochain, nous regarderons la Prière Eucharistique, avec le même désir de mieux comprendre ce qui se joue là. Je vous laisse maintenant réagir, poser des questions, contester ou appuyer ce que je viens de dire, et manifester combien la participation pleine et entière à l'Eucharistie est un formidable cadeau de Dieu.

Georges Cottin, sj